

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME TREIZIÈME

1894

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1895

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE LYON

Fondée le 10 Février 1881.

CXX^e SÉANCE. — 13 Janvier 1894.

Présidence de M. le D^r TEISSIER, Président.

M. Carrière, président de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, était présent à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

MES CHERS COLLÈGUES,

Avant d'abandonner ce fauteuil, permettez-moi d'accomplir un dernier devoir, devoir très doux, assurément, et auquel je ne saurais me soustraire sans ingratitude : je veux vous remercier encore une fois du grand honneur que vous m'avez fait en m'appelant à diriger vos discussions, moi qui n'avais d'autre titre pour légitimer cette marque de confiance, que d'être un adepte convaincu des recherches auxquelles vous consacrez vos efforts et de m'intéresser profondément à vos études.

Qui, d'ailleurs, pourrait, à cette époque si assoiffée de savoir et de connaître, envisager d'un œil indifférent ce remarquable ensemble de travaux variés, objet de vos constantes et minutieuses investigations, et dont le but est d'édifier à l'aide d'une critique rigoureuse l'histoire naturelle de l'homme et de l'humanité tout entière, histoire à la contribution de laquelle nous concourons tous tour à tour, anatomistes, géologues, historiens, géographes

ou médecins? C'est d'ailleurs cette diversité de recherches en apparence disparates, convergeant toutes cependant vers le même but, qui constitue le principal attrait de vos séances. Qui d'entre nous pourrait se flatter d'y avoir assisté jamais sans avoir élargi le cercle de ses connaissances ou y avoir puisé des aperçus nouveaux dans le domaine de la science qu'il cultive? Que de sujets abordés, que de questions souvent soulevées qui touchaient aux problèmes les plus élevés de la science, dans ces trop courtes séances où votre attention, captivée par d'originales communications, s'arrêtait parfois en face des plus importantes questions touchant l'hérédité ou l'anthropologie criminelle, pour descendre ensuite dans le domaine plus riant de l'art antique, ou se reposer dans l'étude des civilisations aujourd'hui disparues! Car, tandis qu'avec MM. Lesbre, Rollet, Blanc et Guinard vous passiez en revue certaines déformations monstrueuses ou d'ordre physiologique, ou que vous vous attardiez avec M. Forgeot dans la description minutieuse des empreintes digitales dont la connaissance approfondie est d'un capital intérêt pour la solution de certaines questions d'identité; parfois aussi vous vous délassiez dans une excursion à travers les dolmens et les menhirs de la Bretagne, du Morvan ou du Var où les récits imaginés de M. Chantre et de M. Prudent voulaient bien vous conduire.

Un autre jour, M. Loret, avec sa compétence de musicien consommé et de lettré si délicat, vous initiait, dans une causerie charmante, aux secrets de cet art égyptien dont aucun détail ne lui est étranger. Puis, c'était l'histoire de la constitution des Alpes dont notre collègue, M. Depéret, nous faisait l'attrayant tableau en analysant dans un travail substantiel et suggestif les dernières recherches de notre savant compatriote, M. Falsan. Un autre jour, enfin, c'était l'anatomiste ou le physiologiste qui bénéficiait plus directement de vos ordres du jour si variés en écoutant les ingénieuses présentations de M. Chantre ou de M. Guinard, apprenant avec ce dernier le moyen jusque-là encore irrésolu d'enregistrer directement les mouvements respiratoires, tandis que celui-là inventait un nouveau compas pour les recherches anthropométriques, compas que nos voisins d'outre-Rhin

paraissent avoir adopté déjà sur la recommandation de l'éminent Rodolphe Virchow.

Mais j'oublie, Messieurs, que je me suis interdit de faire un compte rendu complet de vos séances afin de ne pas déflorer vos bulletins et que je ne veux citer que des exemples. Je tiens à ne pas retarder non plus les communications que vous êtes d'ailleurs pressés d'entendre. Car, comme vous, encore sous le charme du récit qu'il y a un mois à peine notre si sympathique secrétaire général nous faisait de son dernier voyage en Cappadoce, il me tarde de pénétrer plus avant, avec M. Chantre et son intrépide compagne à laquelle je suis heureux d'envoyer d'ici l'expression de notre respect et aussi de notre reconnaissance pour les services rendus à la cause que nous servons, il me tarde, dis-je, de retourner avec nos éminents collègues voyageurs aux pieds du mont Argée ou sur les bords de l'Halyse contempler avec eux les vestiges des thermes de Justinien, surtout si nous avons l'espoir de nous rajeunir encore en suivant notre collègue, M. Roche, à travers les souvenirs classiques, hélas ! un peu lointains, de Xénophon.

Que d'instant bien remplis ! et quelle est ma gratitude d'avoir été pour quelques mois placé à votre tête. J'emporte en vous quittant le souvenir d'heures charmantes passées au milieu de collègues excellents et n'ayant qu'un désir : reprendre ma place autour de la table commune pour vous écouter, pour m'instruire et vous apporter, si possible, ma modeste coopération.

J'eusse été heureux, avant de me retirer, de souhaiter la bienvenue à mon savant et très respecté successeur le D^r Charvet, que nous regrettons de ne pas voir ce soir à notre séance. Dans un sentiment de modestie qui n'a d'égal que son mérite et sa notoriété, il avait toujours refusé cet hommage qui lui revenait à tous les titres. Investigateur infatigable, collectionneur émérite ayant acquis dans la littérature hippologique une place de premier ordre, vos suffrages s'étaient bien des fois portés sur son nom, mais sans avoir pu vaincre sa résistance. Nous avons eu la bonne fortune de le voir céder à nos instances, et personnellement j'eusse été fier de l'installer à cette place. Serviteur dévoué de votre compagnie, collaborateur empressé de vos bulletins, dont

les publications ont contribué sans doute à augmenter la valeur, il ne nous refusera pas ce dernier service de venir de temps à autre présider vos travaux. Nous l'en remercions d'avance en lui envoyant l'expression de notre sincère reconnaissance.

OUVRAGES OFFERTS

E. Amelineau. *Résumé de l'Histoire de l'Égypte.*

Piette. *L'Époque éburnéenne et les races humaines.*

Bulletin hebdomadaire de statistique municipale de la ville de Paris,
n^{os} 20 à 25 incl.

Tableaux mensuels de statistique municipale de la ville de Paris,
n^o de février 1894.

Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris.

Revue de l'Histoire des Religions, n^{os} de mars et avril 1894.

Bulletin des parlars de France.

Comptes rendus de la Société géologique de France.

Publications diverses du « Ministère de l'Instruction publique ».

Atti della reale Accademia dei Lincei, Rome, 1894.

Bulletino di paleontologica italiana, Parma.

L'Oriente, revue.

Revista de ciencias naturaes e sociase, Porto.

Publications diverses de la « Royal Irish Academy ».

Proceedings of the asiatic Society of Bengal.

Correspondenz Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie,
u. s. w.

PRÉSENTATIONS

M. Cornevin désire soumettre une question aux membres de la Société s'occupant de linguistique.

Il ne comprend pas pourquoi deux espèces animales, le *cobaye* et le *canard de Barbarie*, et un végétal, le *maïs*, tous trois d'origine américaine, portent des noms d'origine africaine ou turque. Ainsi le cobaye est appelé cochon d'Inde, cochon turc, cochon d'Afrique.

Le canard est appelé canard de Barbarie, de Turquie, de Moscovie ; le maïs, blé de Turquie.

C'est une chose qui lui paraît d'autant plus étrange, que les naturalistes les plus anciens se servent déjà de ces qualificatifs.

DISCUSSIONS

M. Roche émet l'idée que, peut-être, ce fait aurait quelque analogie avec celui qui s'est produit pour les monuments du Mexique, qui rappellent énormément ceux de l'Égypte. La solution pourrait se trouver dans la recherche de la façon dont s'est faite l'émigration dans ces régions.

M. Cornevin s'est demandé si, peu de temps après la découverte de l'Amérique, les animaux et les plantes dont il a parlé n'auraient pas été transportés en Afrique ; parce que, quant au canard de Barbarie, dont l'origine est américaine, c'est le seul que l'on trouve en Afrique.

De plus, il est constant que les peuplades noires africaines cultivent toutes le tabac, le maïs et d'autres plantes américaines.

Ceci proviendrait peut-être de ce que les Espagnols, qui ont découvert l'Amérique y ont amené, dès le début, des esclaves de leurs possessions africaines ; ce seraient ces esclaves qui, revenus dans leur pays, y auraient introduit des produits américains. On peut se poser la question.

M. Pélagaud voit dans ce qui vient d'être dit, trois questions bien distinctes :

- 1° L'origine des noms donnés à des animaux et des plantes ;
- 2° Certaines ressemblances entre des monuments de pays différents. — Entre ces deux premiers points, il ne voit pas de rapport possible ;
- 3° L'indépendance entre la question telle qu'elle est posée par M. Cornevin, qui cherche l'origine de noms turcs donnés à des espèces américaines, et les émigrations des peuples.

La solution est difficile à donner. On pourrait supposer que les animaux et les plantes pourvus de noms turcs ont été importés par des corsaires musulmans.

M. Cornevin profite de l'occasion pour faire remarquer combien il est défectueux de se servir des noms géographiques pour distinguer les espèces ; c'est une cause de confusion, et il importerait de se baser sur d'autres caractères.

M. Chantre est également de cet avis, car la même chose s'est produite à propos de la nomenclature ethnologique. Aussi, a-t-il proposé au Congrès de Moscou de modifier la nomenclature en éliminant les désignations géographiques, car lorsqu'il y a eu émigration, le nom d'un peuple ne correspond plus à son habitat.

M. Cornevin vient à l'appui de l'importance de cette modification, en citant l'exemple du mouton mérinos qui, importé en Australie, par les Anglais, est devenu la race de Campden. Aussi, pour celui qui n'est pas prévenu, le mérinos et le Campden sont deux races, alors que c'est la même désignée d'une façon différente.

M. Cornevin félicite M. Chantre d'avoir pris l'initiative de cette modification qui rendra les plus grands services aux sciences naturelles.

COMMUNICATION

M. Chantre fait une deuxième communication sur les résultats de sa dernière mission en Cappadoce.

L'un des Secrétaires : L. GUINARD.
